

A la découverte des nativités

par le père Gérard Soulié

Nicolaï Greschny a réalisé de nombreuses nativités. Chacune est un mini traité de théologie et de spiritualité sur l'Incarnation, ce mystère de la venue du Fils de Dieu parmi nous. Une des plus riches est à l'église de Saint-Benoît de Carmaux. En regardant principalement cette nativité, partons à leur découverte.

Repérons ce que nous voyons : en premier la Vierge Marie, presque au centre de la composition, l'enfant Jésus qui la regarde, saint Joseph échangeant un regard avec Marie, entre Marie et Joseph l'âne et le bœuf, derrière, la terre sous un ciel étoilé, avec une étoile plus grande que les autres, au pied du berceau, un petit feu. Ce premier regard nous fait percevoir l'essentiel de ce que les évangélistes nous rapportent de la naissance de Jésus à Bethléem. Mais en l'examinant avec attention, ce qui est représenté dépasse le mot à mot des récits évangéliques.

C'est le cas de **la terre** représentée derrière la Vierge Marie. Remarquons que les personnages ne sont pas dedans mais devant de ce qu'on prend à tort pour une grotte. Cette terre et ce ciel étoilé font référence à l'attente exprimée par le second Isaïe bien des siècles auparavant : « *Cieux, distillez d'en haut votre rosée, que, des nuages, pleuve la justice, que la terre s'ouvre, produise le salut, et qu'alors germe aussi la justice.* » (Isaïe 45,8)

Comme sortant de cette ouverture de la terre : **la Vierge Marie.**

En elle et par elle, la planète terre a produit le salut, cet enfant nouveau né : Jésus. Le drap sur lequel elle repose évoque sa mandorle reconnaissable aux six doubles rayons, qui épouse son corps allongé ; mais elle fait aussi penser l'enveloppe du grain qui a germé et donné son fruit.

Nicolaï, représente Marie habillée somptueusement comme les impératrices à l'époque : robe bleue et tunique rouge. Elle est vraiment le sommet, le point culminant de l'humanité, bénie entre toutes les femmes, la mère de Dieu, la théotokos. L'inscription au dessus de l'âne nous le rappelle.

Sur son front et ses épaules, une croix : dès sa naissance, la Vierge Marie est associée à la croix de son Fils.

Sa main droite montre l'enfant Jésus. Sa main gauche est levée : geste de la prière. Marie est la première des orantes. Nous lui demandons souvent de « prier pour nous ». Cette main levée est aussi le geste de l'attestation : cet enfant qu'elle montre est bien le Fils de Dieu fait homme. (1)

La représentation de **l'enfant Jésus** est plus théologique et spirituelle que réaliste. Cet enfant sauvera le monde par sa croix glorieuse, peinte sur son auréole dorée. Son visage n'est pas celui d'un nouveau-né ni même d'un adulte mais plutôt celui d'un adolescent. Pensons à l'épisode de Jésus à douze ans, au temple de Jérusalem, assis au milieu des docteurs les écoutant et les interrogeant. Sa réponse à Marie : « *Je dois être aux choses de mon Père* » (Luc 2,49), confirme son identité de Fils de Dieu et de Sauveur du monde.

Dans le récit évangélique, Luc dit que Marie déposa son enfant dans une mangeoire. (Luc 2,7). Celle peinte par Greschny est déjà la pierre tombale où son corps sera déposé, mais aussi l'autel sur lequel il se rend présent lors de la célébration de toute eucharistie À Saint-Benoît, Greschny va jusqu'à représenter le corps de Jésus comme un pain, alors qu'habituellement il est enveloppé de bandelettes en référence à son ensevelissement. Il est le pain vivant donné pour la vie du monde. (Jean 6,27 ...)

Les brins de paille de cette crèche-berceau – pierre tombale – autel, deviennent des rayons lumineux. Jésus est cette lumière du monde annoncée par le prophète Isaïe : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi* » (Isaïe 9,1). Elle se manifestera dans la synagogue de Capharnaüm au début de la prédication du Seigneur (cf. Mat. 4,12 ...)

Nicolaï peint **un feu** au pied de la crèche à la différence d'autres nativités où parfois un feu se trouve près de Joseph, derrière la Vierge Marie et le nouveau-né. Il ne peut qu'intriguer : s'il était là pour réchauffer, il est bien dérisoire. Dans une étable il est même dangereux. De plus il ne produit pas de fumée. Pourquoi donc ce feu ? Dès les premiers siècles, les Pères de l'Église ont vu dans le buisson ardent, au désert du Sinaï, d'où le Seigneur s'est adressé à Moïse, (Exode 3,2-5) une annonce et une préfiguration de la naissance virginale de Jésus.

Le feu de ce buisson qui brûle sans se consumer, préfigure la virginité très pure, de Marie, qui demeure intacte dans sa maternité. La voix de Yahvé qui s'adresse à Moïse n'est autre que le Fils, Verbe de Dieu (cf. le Prologue de l'évangile de Jean). Les morceaux de bois de ce feu sont disposés en croix : un rapprochement de plus entre Noël et Pâques. ⁽²⁾

En opposition avec ce feu, dans le coin supérieur à notre gauche, une autre lumière : **l'étoile des mages** dont les rayons se dirigent vers Jésus, en s'inscrivant au passage au signe des mains de la Vierge Marie.

L'âne et le boeuf sont toujours présents dans les nativités comme dans nos crèches de Noël. Le prophète Isaïe nous en donne la raison : « *Le boeuf connaît son propriétaire, et l'âne, la crèche de son maître. Israël ne le connaît pas, mon peuple ne comprend pas.* » (Isaïe 1,3). Une invitation à savoir reconnaître comme l'âne et le boeuf, le Sauveur en cet enfant et à mieux comprendre ce mystère de Noël.

Habituellement Greschny peint **Saint Joseph** à l'arrière de la Vierge Marie et de l'enfant Jésus. À Saint-Benoît, il le place en face de la Vierge Marie. Serait-ce parce que cette nativité se trouve dans une chapelle dédiée à Joseph, en face de celle dédiée à la Vierge Marie ? Par cette disposition, Joseph n'est pas effacé en retrait ; son rôle et sa place sont mis en évidence. Saint Joseph est toujours assis, non pas sur un tabouret d'étable, mais sur un rocher émergeant du sol. Il est cet homme "juste" parfaitement ajusté au Seigneur. Il s'appuie sur lui et accomplit ses volontés (Matthieu 1,19). Il vit ces paroles qui reviennent souvent dans la Bible : "Le Seigneur est mon roc, mon rocher" (cf. Ps 17,3 ; 27 ; etc.).

La tête appuyée sur sa main Joseph regarde Marie avec un visage perplexe, interrogatif. L'explication courante et facile est celle du mari qui se croit trompé par son épouse.

Une autre explication plus profonde est davantage en cohérence avec les récits évangéliques. Saint Joseph a du être le premier informé par sa "promise", de la visite de l'ange Gabriel et ceci sans attendre que sa grossesse se devine. Des fiancés ne se confient-ils pas leur secret ! Sachant cela, Joseph "qui était un homme juste" est devant un cas de conscience : "Je ne peux pas épouser la Vierge Marie, faire croire que c'est moi le père de cet enfant à naître, et prendre la place de Dieu." D'où son projet de se séparer de Marie, et les instructions qui lui sont données par le Seigneur durant son sommeil, comme nous le rapporte saint Matthieu. (Mat. 1, 18-25) ⁽³⁾

Mais Joseph est devant un grand mystère ; aussi il tourne son regard vers la Vierge Marie comme pour lui dire : "Désolé, je ne comprend rien, ou pas grand chose à cet événement que toi, Marie tu me montres ; mais tu peux m'aider à mieux le connaître."

Ceci nous ouvre **un autre niveau de compréhension** de cette nativité, certainement voulue par Nicolai Greschny. Car Jésus regarde Marie, Marie figure emblématique de l'Église, et Marie en regardant Joseph lui montre le Sauveur. Jésus le Sauveur est celui qui est tourné vers l'ensemble des baptisés constituant l'Église. Il la sauve par sa croix et sa résurrection. Il la nourrit de son corps eucharistique. Les chrétiens en tant que corps constitués en tant qu'Église sont chargés comme Marie de montrer Jésus, de le prier et d'en témoigner. Dans sa première lettre saint Jean écrira : "Nous qui avons vu, nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde." (1 Jn 4, 14).

Mais chacun d'entre nous, pris individuellement, nous sommes comme saint Joseph : bien loin de comprendre ce mystère central de notre foi. Aussi cette nativité nous invite à tourner notre regard et nos recherches vers l'Église guidés par Marie, la première sur le chemin de notre foi.

Notes hors texte :

1 – On trouve ce geste d'attestation fait par saint Thomas, sur le bas relief découvert en Chine à Lianyungang. Voir sites internet >> « Après le départ en 68 de Thomas et le succès rapide de l'évangélisation, le prince Ying est destitué en 70 ce qui, pour les archéologues chinois, fixe la datation de 69 après J-C des grands bas-reliefs sculptés découverts à Lianyungang » etc ...

2 – Par internet on trouve de nombreux textes de Pères de l'Église, et des œuvres d'art, sur ce rapprochement entre la Vierge Marie et le buisson ardent.

3 – Si mes souvenirs de lectures sont exacts, cette explication est de saint Ephrem ; mais je n'ai pas encore retrouvé la référence. Alors préférant ne pas me tromper, je ne parle pas de st Ephrem.